
Non assistance à ?...

1998-2010

Photographies
Diane Grimonet

Sous le parrainage de Josiane Balasko



Dossier de Presse

Pour certains d'entre nous le temps s'est arrêté.

Ils vivent leur détresse aujourd'hui comme 10 ans auparavant sans que rien dans leur situation n'ait changé, ou alors en pire.

Ils sont français ou étrangers, ils ont des papiers ou non, un semblant de toit ou la rue pour demeure.

Le progrès social a ignoré ces femmes ces hommes et ces enfants qui survivent en tentant de garder leur dignité.

Diane Grimonet est depuis dix ans leur témoin, dans la rue, dans les squats, dans les centres de rétention, dans les hôtels immondes au tarif de quatre étoiles. Elle les a suivis dans leurs combats pour obtenir une égalité inscrite au fronton de nos mairies.

J'ai connu Diane à Cachan, dans ce gymnase scolaire où s'entassaient ces familles de sans papiers, vivant les uns sur les autres dans la plus grande dignité. Ce qui m'avait frappé d'entrée, et Diane également, c'était la propreté de cet immense dortoir où entre deux matelas on avait peine à mettre un pied. Ces femmes et ces hommes, qui travaillaient pour beaucoup depuis des années dans l'illégalité -ce qui arrangeait pas mal de monde- luttèrent pour obtenir le droit à rester sur cette terre de France qui autrefois avait été terre d'asile. Ce pays dont ils parlaient la langue, puisque la plupart d'entre eux l'avaient apprise à l'école, dans leurs pays.

Ces hommes et ces femmes, elle les a suivis dans les centres de rétention, appellation pudique pour cacher l'emprisonnement de «délinquants» dont le seul crime est de ne pas avoir de papiers. Désormais, des enfants, des bébés même, y sont enfermés.

Réponse d'une responsable de l'immigration à qui un journaliste posait la question de la présence de ces enfants dans ces centres : «ils n'avaient qu'à pas être là !»

Diane Grimonet était là, dans ces hôtels pourris où survivent les uns sur les autres des familles entières, victimes d'un système qui enrichit les marchands de sommeil. Mais pour eux aussi le temps s'est arrêté. Un hôtel brûle, des enfants et leurs parents meurent dans l'incendie.

Quelques gros titres, quelques indignations de bon aloi et rien ne change.

Elle était là aussi avec ceux qui n'ont plus rien, ni famille, ni abri, ni emploi.

Ceux et celles qui sont à la marge de la marge, que la rue a marqué à vie, ces fantômes que l'on croise sous des couvertures le long des trottoirs. Ceux là aussi n'ont qu'à pas être là.

Alors nous nous devons d'être là, pour eux, pour porter leurs voix, pour montrer leurs visages, pour témoigner de l'injustice qui leur est faite et faire en sorte que cela cesse.

Josiane Balasko

• Sommaire •

Non assistance à ?...	page 4
L'événement	page 9
Diane Grimonet, photographe	page 11
Photographies libres de droits	page 12
L'association porteuse du projet	page 13
Partenaires	page 15
Contacts	page 17

Non assistance à ?...

Depuis plus de dix ans Diane Grimonet poursuit un travail auprès « des populations précaires ».

« **Non assistance à ? 1998-2010...** » est avant tout un douloureux constat d'échec des politiques successives, des images choisies parmi les plus fortes et les plus emblématiques sur des sujets tels que : l'immigration, les sans-papiers, les SDF, le logement, la précarité, les femmes seules... en France.

Autant de témoignages, de situations de détresse sociale extrême.

Malgré les gouvernements et les multiples lois qui se sont succédés, malgré les mouvements de révolte et de solidarité, les images et les situations restent identiques.

Non seulement rien ne change, mais le sentiment qui domine est que la situation de ces populations fragilisées s'aggrave.

Ces photographies nous alertent, s'il est encore nécessaire de le faire, sur la misère, les injustices, les inégalités auxquelles est confrontée aujourd'hui une partie de la population en France.



Le logement



Le logement fait partie des droits fondamentaux essentiels. En effet, quelles perspectives de vie possibles sans un toit ?

Du logement dépendent les possibilités de trouver un emploi, de scolariser ses enfants, de construire une vie de famille, de disposer d'un espace d'intimité...

Depuis des décennies, les textes se sont accumulés en matière de logement, jusqu'à récemment le vote de la loi sur le droit au logement opposable.

Il existe en France de nombreux logements insalubres, des bidonvilles aux portes de nos villes, des tentes montées sur nos trottoirs, des hôtels taudis tenus par des marchands de sommeil, des logements sociaux inaccessibles, et autant de familles ou d'individus dont la vie est suspendue à l'espoir d'accéder un jour à un logement décent.

Selon le rapport annuel 2009 de la fondation Abbé Pierre, 3,5 millions de personnes en France, sont concernées par le non ou le mal-logement. Parmi elles, au moins 100.000 sont sans-domicile-fixe et environ 500.000 personnes vivent à l'hôtel, dans des cabanes ou sont hébergées chez des tiers...



Diane Grimonet photographie ces gens « ordinaires » plongés dans la précarité ou la pauvreté. Depuis plus de dix ans, elle travaille dans la rue, va dans les squats, les banlieues, suit des chômeurs, des SDF, en majorité des femmes, à Paris mais aussi dans le Nord de la France, des travailleurs pauvres, des rmistes, des mères isolées.

Présente lors des expulsions, des occupations, des manifestations de solidarité, et des luttes, elle rend compte de ces situations intolérables.

• Les hôtels de la honte •

« En décidant de faire ce sujet, je ne pensais pas rencontrer autant de difficultés. Difficultés pour trouver les familles qui acceptent d'être photographiées par peur des représailles des patrons d'hôtel, difficultés avec la lumière quasi inexistante et le manque de place pour travailler.

Plusieurs fois j'ai été tenté d'abandonner, mais l'absurdité du système et la vie d'enfer au quotidien de ces personnes sans logement m'ont donné le courage de continuer.

J'ai vu des enfants dormir sur des matelas à même le sol, des familles se chauffant avec des plaques de cuisine, des mères tétanisées par la présence de souris et de cafards dans les couffins des nouveau-nés et poursuivies par la peur du feu, des familles dormant à quatre ou cinq dans le même lit, des personnes seules ne se connaissant pas devant partager une chambre insalubre. J'ai vu des patrons d'hôtel qui ne respectent pas l'intimité des locataires et imposent leur règlement d'autant plus facilement qu'ils ont à faire à des proies vulnérables.

Non seulement l'hôtel maintient les gens dans la précarité, mais le résultat social est quasi nul. Il évite provisoirement la rue, mais n'offre aux personnes hébergées aucune perspective d'en sortir.

Révélatrices de la crise du logement pour les plus pauvres en France et signe de l'aggravation de l'urgence sociale, rien qu'à Paris, les prises en charge par les services sociaux de nuitées d'hôtel ont explosé.

L'exclusion sociale est devenue une rente pour des hôtels de tourisme bas de gamme en manque de clients. A défaut de logements, on héberge, et cela coûte des milliers d'euros aux contribuables depuis des années. On imagine facilement le nombre de logements sociaux qui auraient pu être construits avec ces sommes enrichissant des patrons d'hôtels souvent peu scrupuleux.

Beaucoup de familles en difficulté auraient les moyens de se loger correctement si une solution raisonnable leur était proposée. Mais l'action sociale préfère dépenser jusqu'à quatre fois le montant d'un loyer en HLM pour les héberger dans des hôtels taudis.

Je remercie Malika, Noëlle, Joyce, Amina, Stéphane et Fatima qui ont eu le courage de me laisser réaliser ce travail représentatif de ce que vivent des milliers d'autres personnes en France. Dans toutes les chambres que j'ai pu visiter, j'ai retrouvé les mêmes caractéristiques : l'enfermement, un univers clos, bruyant, sans lumière, des vies dévastées, sans perspective d'avenir. »



Propos recueillis par Nathalie Guillery

Cachan, le 17 août 2006

La Police évacue un ancien bâtiment du CROUS laissant à la rue plus de 500 squatteurs soit des dizaines de familles.

A l'invitation du maire socialiste, elles sont accueillies dans un gymnase de la ville. Entre 300 et 400 personnes campent dans une salle exiguë du gymnase avec de nombreux enfants dont certains nouveau-nés. Le quotidien de ces familles se résume aux problèmes de logement, de pauvreté et de précarité du fait de leur statut d'immigrées. Après avoir vécu pendant deux mois durant dans le gymnase et avoir été les otages d'une situation qui les dépasse et dont les enjeux étaient principalement politiques, le 20 août 2006, le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, déclare qu'il a «fait son devoir» en expulsant les quelques 500 occupants du squat de Cachan.

Pendant deux mois, se succéderont des tractations fortement médiatisées, de violents débats à l'Assemblée, des interventions de nombreux responsables politiques, d'artistes, de sportifs, d'associations, de syndicats et une partie de la population Française, qui dénoncent la «situation de détresse» dans laquelle ont été placés ces familles.



- Le 5 octobre 2006 un accord de principe est conclu pour le relogement des anciens squatteurs de Cachan.

- Le 12 octobre 2006, le gymnase est totalement évacué, les portes sont soudées et les occupants relogés dans des lieux provisoires.

- Aujourd'hui une centaine de familles de Cachan reste encore logée à l'hôtel.

Diane Grimonet a accompagné et photographié ces familles durant toute la durée d'occupation du gymnase jusqu'au « relogement provisoire ».

Nathalie Guillery



Diane Grimonet à travers les différents sujets qu'elle traite, sur la précarité en France, met en lumière des problématiques spécifiques liées à l'immigration.

La France compte 4,9 millions d'immigrés. Un tiers réside en Ile-de-France. La concentration est particulièrement sensible à Paris et en Seine-St-Denis.

Le passage d'une immigration de travail, essentiellement masculine, à une politique de regroupement familial au milieu des années 1970 a entraîné une féminisation croissante de la population immigrée, au sein de laquelle hommes et femmes sont aujourd'hui en nombre égal.

Cette mutation en profondeur change le profil de l'immigration : aux hommes seuls vivant dans des foyers, se substituent des familles.

Cette population immigrée en France cumule toutes les difficultés, qu'elles soient liées au logement, au travail, à la scolarité ou à la santé. Ce travail illustre les luttes, le désespoir, les difficultés, les victoires parfois, vécus par cette population depuis des années en France.

Par ailleurs, on estime entre 200 et 400 000 le nombre d'immigrés clandestins en France. Selon le rapport 2007 de la CIMADE, plus de 35 000 étrangers ont été placés en centre de rétention en 2007. Parmi eux, 242 enfants, dont 80 % avaient moins de dix ans.

Ces sujets restent plus que jamais d'actualité avec récemment les débats sur le « délit de solidarité », mais aussi celui sur les quotas d'immigration ou les centres de rétention,

Diane Grimonet a pu suivre le quotidien difficile de sans-papiers, de demandeurs d'asile, elle a pu pénétrer dans le centre de rétention de Vincennes peu de temps avant qu'il ne soit détruit par les flammes, en juin 2008, suite à la mort d'un sans-papier tunisien de 41 ans d'une crise cardiaque.



15 Mars 2010



Le 15 mars, chaque année, marque la fin de la trêve hivernale.

La nécessité pour tous d'avoir un toit, un abri, ne semble plus alors un droit inaliénable.

Nous choisissons cette date symbolique du 15 mars pour témoigner, rendre compte, alerter, susciter ...

Nous avons souhaité présenter l'exemplaire travail de Diane Grimonet afin de proposer durant les mois de mars et avril 2010 une exposition accompagnée d'évènements, d'un débat public et de l'édition d'un livre destinés à un large public.

L'exposition « Non assistance à ?... » a pour vocation d'être itinérante dans toute la France.

Cette exposition doit être montrée dans des lieux ouverts à tous : les gares, les mairies, les écoles, les centres commerciaux, les rues des centres ville (affichage, bâche)...

Nous faisons appel à des organisations présentes quotidiennement sur le terrain pour accompagner cet événement, des organisations avec lesquelles Diane Grimonet a régulièrement été amenée à travailler.



• Une exposition •

A la galerie FAIT & CAUSE,
Du 15 mars au 15 mai 2010
58 rue Quincampoix 75004 Paris

60 tirages noir et blanc et couleur argentiques autour de trois thématiques :

Le logement : « Petite » et grande précarité
Les hôtels insalubres
Les sans-abris

Cachan

L'immigration : Les demandeurs d'asile
Les sans-papiers
Les centres de rétention

• Rencontres et débats publics •

Dans l'auditorium de l'Hôtel de Ville, 5 rue Lobau 75004 Paris

18 mars 2010 de 14h à 18h : "A quoi servent les images?"

Cette rencontre a pour objet, le rôle de la photographie dans la perception des problèmes de précarité par l'opinion publique, les responsables politiques et son rôle dans la transformation de ces problèmes. Les intervenants exposeront leur conception et leur pratique en la matière. Elle est ouverte à tous les publics et particulièrement aux membres des organisations sociales, aux travailleurs sociaux et aux personnes qui agissent dans le domaine du logement.

Intervenants : **Modérateur** : **Gérard Desmedt**, Journaliste, Directeur des Amis de la Vie / **Josiane Balasko** : Actrice, Réalisatrice, Scénariste / **Diane Grimonet** : Photographe / **Jean Baptiste Eyraud** : Président du DAL / **Jean-François Corty** : Responsable des missions France à Médecins du Monde / **Marc Simon** : Responsable du service photo de VSD / **Laetitia Van Eeckhout** : Journaliste au Monde f/ **Jean-Guilhem Xerri** : Président de l'association Aux captifs la libération.

15 avril 2010 de 9h à 13h : "Toit et moi"

Essentiellement ouverte aux jeunes en fin d'études secondaires, aux étudiants et élèves qui suivent des formations dans le domaine social et du journalisme. Elle a pour objet :

- de faire prendre conscience par le public des « jeunes » de la réalité des problèmes de précarité dans notre société (et spécifiquement de l'importance des questions de logement pour l'équilibre et le développement des individus).
- d'ancrer en eux l'idée du « refus de la misère » et de l'importance d'une mobilisation individuelle et collective, de les inciter à s'engager en leur proposant une réflexion.

Le nom des intervenants sera communiqué ultérieurement.

• Un livre aux éditions SOPHOT.com •

Le livre de Diane Grimonet sera le deuxième ouvrage de la collection SOPHOT.com. Il comportera 60 photographies et paraîtra (sous réserve) dans le premier semestre 2010.

• Une action auprès des écoles •

Une action auprès des écoles (primaires, secondaires, universitaires, éducation spécialisée), et élaboration d'outils pédagogiques (DVD, expositions...)

Diane Grimonet, photographe

Diane Grimonet est née en 1960.

En arrivant à Paris en 1990, et après de nombreux petits boulots, elle découvre la photo qui va devenir, la passion de sa vie.

Les portraits pour les comédiens vont rapidement l'amener à travailler comme photographe de scène pendant sept ans. Elle parcourt alors toutes les salles de théâtre parisiennes. Cette étape est fondamentale, et marquera définitivement son approche photographique.

En passant devant la « Maison des Ensembles », squat parisien, elle rencontre des chômeurs, des personnes en situation précaire, des sans-papiers. Elle décide d'apporter son témoignage et commence à suivre le mouvement des chômeurs. Cet événement prend alors une ampleur considérable que Libération lui demande de couvrir. Ces images, réalisées en noir et blanc, seront publiées dans la presse Française et dans quelques titres étrangers, puis présentées en projection au Festival Visa pour l'image « Journal du jour ».

Ce sujet marque un tournant définitif dans son travail et Diane Grimonet se concentre dès lors sur des sujets d'actualité et de société.



Depuis dix ans, Diane Grimonet travaille de l'autre côté de la vie, témoin quotidien de cette détresse ordinaire qui fait détourner les yeux et parfois changer de trottoir. « Les gens qui ont souffert se reconnaissent entre eux » dit-elle pudiquement. Diane a choisi de montrer la souffrance de ceux qui n'ont pas de voix. Depuis dix ans, elle travaille dans les rues, dans les squats, les banlieues de misère, les centres de rétention, avec les chômeurs, les sans papiers, les SDF, les roms et les femmes en errance, « sur des sujets qui ne sont pas visuels, où il ne se passe rien. » Elle montre ce que l'on ne veut pas voir, en partageant la vie de ceux qui n'en ont pas. « Je m'assois parmi eux et ne dis rien. Alors ils me demandent qui je suis et comprennent que je suis venue essayer de leur rendre la dignité qu'ils ont perdue. Je capte les vies qui ont basculé, les naufrages intimes, je guette les petits riens, très loin du spectaculaire, un regard qui traverse le visage. On me dit trop souvent qu'à dénoncer la misère, je démoralise le monde ».

En 2007, elle commence un travail sur dix ans d'archives photographiques, intitulé « cent photos pour sans droits » qui est annoncé dans le supplément du quotidien Libération et nommé aux Visas d'or magazine au festival Visa pour l'image en 2007.

Par ailleurs, elle travaille avec une association, entre septembre 2005 et décembre 2007 dans le cadre d'un projet européen, à la réalisation d'une exposition, avec des hommes et des femmes prostitués, qui ont choisi la photo comme expression artistique.

En 2009, avec le soutien du laboratoire photographique PICTO, elle a réalisé un travail sur l'enfer au quotidien de familles vivant dans des hôtels tenus par des «marchands de sommeil».

Nathalie Guillery a accompagné Diane Grimonet tout au long de ses reportages par un important travail d'investigation et de rédaction.

Photographies

Libres de droits



(1)



(5)



(2)



(6)



(3)



(7)



(4)



(8)

(1) Paris, France, 2007. Les mal-logés soutenus par le DAL (droit au logement) campent rue de la banque. Ils demandent le logement des familles ainsi que la mise à disposition de 100 000 logements sociaux en faveurs des sans abris.

Après avoir campé près de trois mois rue de la Banque, un accord a été signé pour le relogement des 374 familles et célibataires.

(2) Paris, France, 2000. Demandeurs d'asile. Centre de domiciliation de France Terre d'Asile, 20^{ème} arrondissement

(3) Vincennes, France, 2008. Centre de rétention administrative (CRA) de Vincennes pour étrangers en situation irrégulière.

(4) Pantin, France, 2008. Hôtel de Paris. Shanel, 6 ans, à la maladie de Recklinghausen, et dort très mal la nuit. Cette maladie touche les tissus osseux, en particulier les vertèbres. Shanel aurait besoin plus que n'importe quel autre enfant d'une chambre chauffée et digne de ce nom. Elle a un suivi régulier à l'hôpital Necker à Paris.

(5) Paris, France 1999. Gare du nord. Rom. « la Maryline des roms ».

(6) Cachan, France, 2006. Les ex-squatteurs de Cachan ont été dispersés par les CRS et les gendarmes mobiles. Les campeurs entendaient rester sur place pour obtenir un relogement ainsi que la libération des 66 sans- papiers arrêtés le 17 août 2006. En fin de journée, le maire de Cachan a mis à disposition le Gymnase «Belle Image» en insistant sur le caractère provisoire de cette solution.

(7) Paris, France, 2001. Suzy, 30 ans a quitté le sud où son entreprise a fait faillite et où elle ne parvenait plus à survivre. En septembre 2000 elle a rejoint Paris. Elle dort toutes les nuits dans des pavillons d'urgence. « Offrir un lit à une femme SDF et l'éjecter à 8 h du matin pour qu'elle trouve un boulot n'a pas de sens », dit elle ... Suzy compte l'argent qu'elle gagne en faisant la manche.

(8) Paris, France, 1999. Manifestation pour l'anniversaire de l'expulsion des sans- papiers de l'église Saint Bernard. Le 23 août 1996, les gendarmes mobiles ouvraient à coups de hache la porte de l'église Parisienne Saint- Bernard et en évacuaient de force 300 sans- papiers.

L'association Pour Que l'Esprit Vive

L'association a pour vocation de :

- Soutenir les artistes dans la réalisation de leur vocation
- Contribuer à la promotion de leur travail
- Développer la fonction sociale et civique de l'activité artistique
- Participer à la préservation posthume des œuvres des artistes

Son développement s'est concrétisé principalement :

- en 1991 par l'ouverture de la Résidence artistique de La Prée
- en 1993 par la première édition des Rencontres Musicales autour de La Prée
- en 1997 par celle, de la « Galerie Fait & Cause » consacrée à la photo sociale dont la direction artistique est assurée par Robert Delpire
- en 2004 par la création du site www.sophot.com, consacré à la photo sociale et d'environnement
- en 2008 par la création d'une galerie d'art, visant à promouvoir le travail des artistes en résidence à l'Abbaye de La Prée : Pour Que l'Esprit Vive galerie à Paris
- en 2009 par la création de la collection de livres de photographies sociales sophot.com

Président : Dominique de Williencourt

Directrice : Agnès Desjobert

Chargée de production – communication : Claire Naulot

Directeur pour la photographie : Michel Christolhomme

Responsable du site www.sophot.com : Christian Predovic

Chargée des missions photographiques : Malika Barache

Pour Que l'Esprit Vive et la photographie sociale

L'un des objectifs de l'association, (reconnue d'utilité publique), est de développer la fonction sociale et civique de l'art, par le soutien de projets artistiques et sociaux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique. L'association s'est donné pour l'une de ses missions d'agir sur les mentalités à travers la photographie.

Soutenir et accompagner le travail de Diane Grimonet, qui mérite pleinement le titre de photographe social est pour notre association une évidence. Ses images constituent une véritable approche ethnographique et sociologique de la réalité quotidienne des laissés-pour-compte, en France depuis dix ans.

Galerie FAIT & CAUSE

Première galerie consacrée à la photographie à caractère social,
Fait & Cause a présenté plus de 50 expositions depuis son ouverture en 1997. La direction artistique est assurée par Robert Delpire.



Le site SOPHOT.com

Le site web de la photo sociale et d'environnement.
Créé en 2004, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques.

Il est :

- un média qui accroît la reconnaissance de la photographie sociale et son pouvoir d'action ;
- un lien entre les photographes sociaux du monde entier et les agences, la presse, les galeries, les éditeurs, ainsi que les institutions sociales et culturelles, les écoles, les centres de formation et les universités... Le site est accessible en français, anglais et espagnol ;
- un lieu à Paris : le local de SOPHOT.com constitue un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.



SOPHOT.com

Une collection de livres photo dédiée à la photographie sociale et environnementale créée en novembre 2009 avec pour premier titre « Vieillir libre » de Jean-Louis Courtinat.



Mairie de Paris
www.paris.fr

MAIRIE DE PARIS 

Laboratoire Picto
www.picto.fr

PICTO
Voir avec le regard de l'autre

Notre ambition depuis 60 ans, qui est de voir avec le regard de l'autre, prend tout son sens dans notre engagement auprès de Diane Grimonet. En accompagnant le projet photographique de Diane, PICTO relaye naturellement sa démarche humanitaire.

Nous espérons ainsi que le regard qu'elle porte sur les conditions de vie, terribles, des immigrés les plus démunis, sera cette fois partagé par le plus grand nombre. A travers ce nouveau sujet, Picto renouvelle son soutien à la Galerie Fait&Cause et à l'Association Pour que l'Esprit Vive

Le DAL
www.droitaulogement.org



L'Association Droit Au Logement (DAL) a été créée en 1990, par des familles mal-logées ou sans-logis et des militants associatifs de quartier, dans le 20ème arrondissement de Paris. Elle est née à la suite du campement durant quatre mois de 48 ménages, essentiellement des familles avec enfants, expulsées en mai 1990 de deux immeubles squattés. Après quelques jours de forte mobilisation médiatique, le gouvernement avait nommé un médiateur afin de résoudre ce conflit autrement que par la force. Après quatre mois de campement et de manifestations, les familles ont été relogées.

Une trentaine de comités sont nés dans d'autres villes de France. Regroupés en coordination, ils se sont fédérés en 1998, autour d'une charte, au sein de la Fédération des comités Droit Au Logement.

De nombreuses personnalités (l'Abbé Pierre, Monseigneur Gaillot, le Professeur Schwartzberg, le Professeur Jacquard...), des artistes, des intellectuels s'impliquent sur le terrain. Des soutiens tels qu'Emmaüs, Médecins du Monde, la Ligue des Droits de l'Homme, les syndicats SUD, les associations du mouvement social favorisent également la réussite et l'essor de l'Association. L'action du DAL s'est concrétisée depuis 1990 par le relogement de milliers de familles en situation d'exclusion par le logement, des améliorations législatives, une meilleure prise en compte de l'exclusion par le logement dans les politiques publiques et de la crise du logement dans l'opinion.

Aux Captifs, La Libération
www.captifs.fr



Aux captifs, la libération est une association de loi 1901 agréée par les pouvoirs publics, créée en 1981 par Patrick Giros, pionnier de la prévention spécialisée dans les quartiers nord de Paris. Elle a pour vocation d'aller à la rencontre des personnes en situation de grande exclusion (jeunes errants, personnes SDF et personnes prostituées) pour nouer une relation de confiance et les accompagner dans une démarche de reconstruction personnelle et de réinsertion sociale, en prenant en compte toutes les dimensions de la personne.

La spécificité de l'intervention sociale de l'association réside dans l'articulation de ce travail de rue, régulier et sans apport matériel, avec un accompagnement social global proposé dans des accueils inconditionnels.

Des programmes spécifiques répondent de façon plus particulière à certains besoins : animations pour les jeunes, espace douches et laverie, accueils de proximité pour les personnes en situation de prostitution, dispositif de réinsertion professionnelle. Des activités artistiques ou culturelles ainsi que des séjours hors de Paris sont également organisés afin de permettre aux personnes accompagnées de découvrir et exprimer leurs potentialités.

Aux captifs la libération est aujourd'hui portée par près de 50 salariés et de 200 bénévoles répartis dans 4 antennes parisiennes. Elle coordonne, à la demande de la DASS, les « maraudes sociales » de toutes les associations d'aide aux personnes SDF sur le secteur de Paris Centre Est. Au total, l'association rencontre et accompagne plus de 7500 personnes par an.



Médecins du Monde
www.medecinsdumonde.org

Médecins du Monde est une association humanitaire qui agit au niveau international dans plus de 60 pays mais aussi en France auprès des plus précaires. En France, ce sont depuis 1986, plus de vingt centres qui accueillent ceux qui n'ont pas accès aux soins, des dizaines d'équipes mobiles qui vont au devant des sans abris, des travailleurs sexuels, des migrants, des usagers de drogues.

Le retour sur dix ans de travail photographique réalisé par Diane Grimonet en collaboration avec l'association Pour Que l'Esprit Vive entre donc totalement en écho avec les 25 ans d'actions de MDM auprès des plus vulnérables. A travers ces images du non accès au logement, du non accès aux soins, ce sont les conditions de vie, de survie de ces personnes qui sont avec respect, avec humanité révélés. Ces images témoins conduisent nécessairement à s'interroger sur la réalité des tentatives répétées, des annonces réitérées d'«éradication de la pauvreté» en France.



VSD
www.vsd.fr

Cela fait près de 10 ans que je suis le travail de Diane Grimonet.

Paradoxalement, la première fois qu'elle m'a présenté un reportage, c'était pour un sujet sur la chasse à courre dans une riche propriété. Mais le suivant était consacré aux femmes dans la rue. Depuis elle n'a eu de cesse de porter son objectif et son regard sur la vie des sans toit et sans droit. J'ai une affection toute particulière pour le travail de Diane car parmi les photographes dit engagés elle est l'une des rares pour qui cet engagement procède d'une attention et d'une véritable lutte en faveur des opprimés et non de l'exploitation d'une niche photographique. Elle n'est pas dans l'esthétisme froid de l'image. Sans aucune prétention, elle montre la solidarité, l'amour et la détresse d'une telle façon que ses photos reflètent l'affection et le respect qu'elle porte aux plus démunis, et cela, avec une telle force que la froideur d'un objectif ne peut éteindre la lumière de ses grands yeux tristes remplis de tant de tristesse partagée.

Marc Simon, Directeur du service photo



Association des lecteurs

Les amis de La Vie
www.amisdela vie.org

Comme une évidence

Des images fortes, à la fois simples et révoltantes. Des familles entières cherchant à vivre, ou plutôt à survivre, dans des chambres d'hôtels exiguës et sans hygiène. L'hebdomadaire « La Vie » a publié, sur dix pages, le reportage photographique de Diane Grimonet, accompagné d'un texte de Nathalie Guillery. (*) Pour « La Vie », offrir une large place à ce travail photographique est une évidence. Depuis 1945, l'hebdomadaire a accordé une place particulière aux sujets sociaux, aux personnes en détresse, en France comme à l'étranger. Voir, dire, montrer, expliquer, dénoncer : c'est le rôle du journaliste et du reporter-photographe. Et la photo, lorsqu'elle a su saisir l'humain, vaut largement un éditorial. Le journal a aussi toujours voulu offrir un espace d'expression à ceux, hommes, femmes, associations, qui luttent pour transformer le monde, pour remettre debout ceux qui ont été terrassés par la misère, la guerre, la maladie.

L'association des lecteurs « les Amis de l'hebdomadaire La Vie » a décidé elle aussi de soutenir le reportage de Diane, et les expositions qui vont tourner dans toute la France. Parce que nous croyons qu'il est plus que jamais nécessaire de provoquer une prise de conscience, des citoyens comme des élus. Parce que oui, il est scandaleux, dans un pays comme la France, de laisser perdurer ces hôtels de la honte, qui s'enrichissent grâce à la misère d'hommes, de femmes et d'enfants.

Gérard Desmedt, Journaliste, directeur des Amis de l'hebdomadaire La Vie

(*) La Vie n°3349 du 5 novembre 2009

Le Monde

Le Monde
www.lemonde.fr



Contacts

Coordination Relation presse et partenariat

Malika Barache

Association Pour Que l'Esprit Vive

Tel : +33 (0)1 42 76 01 71

malika.barache@pqev.org

Photographe

Diane Grimonet

diane.grimonet@gmail.com

www.dianegrimonet.fr

Association Pour Que l'Esprit Vive

69 boulevard de Magenta 75010 Paris

Tel : +33 (0)1 42 76 01 71

www.pourquelespritvive.org

SOPHOT.com

69 boulevard de Magenta 75010 Paris

Tél. +33 (0)1.42.71.01.76

contact@sophot.com

www.sophot.com

Galerie FAIT & CAUSE

58 rue Quincampoix 75004 Paris

Tel : +33 (0)1 42 74 26 36

Graphisme : Pierre Friour

Tel : +33 (0)6 83 44 95 37

pierre.friour@gmail.com